

l'œil, privé de ses nerfs, peut encore conserver sa forme et sa vitalité. La découverte de ce résultat ne pouvait manquer de trouver une heureuse application en chirurgie : cette application a trouvé naturellement sa place dans le traitement des accidents inflammatoires qui tendent à se produire dans un œil primitivement sain quand son congénère est le siège de certaines affections. L'examen de toutes les théories qui ont été émises sur le mode de transmission de l'ophtalmie sympathique démontre que les nerfs, optique, moteur oculaire commun, trijumeau et les vaisseaux sanguins, ont tour à tour et ensemble été accusés d'être les agents conducteurs de la maladie. Sans entrer dans l'examen détaillé de ces différentes théories, mentionnons les deux plus importantes qui se sont partagé l'opinion des médecins : celle de Mosen de Berlin et de Alt de New-York, qui inculpe le nerf optique exclusivement; celle de Muller de Arnold et de Pagenstecher, qui attribue aux nerfs ciliaires le rôle prépondérant. Les recherches histologiques de Alt ont démontré que sur cent bulbes énucléés, soixante dix-neuf présentent des altérations de la rétine et du nerf optique. Muller, de son côté, a trouvé qu'au sein des membranes profondes de l'œil, en voie de désorganisation, les nerfs ciliaires demeuraient intacts, relativement; quo, par conséquent, leur conductibilité reste plus ou moins conservée. Cette dernière théorie constituée par la preuve anatomique que les nerfs ciliaires sont peu altérés, et, par conséquent, plus aptes à conduire l'incitation morbide d'un œil à l'autre, a rencontré la manière de voir de la plupart des auteurs. La transmission de l'ophtalmie sympathique par la voie des nerfs ciliaires est donc l'opinion la plus accréditée aujourd'hui, quoiqu'elle ne soit pas exempte de critique. Il y a, en ce moment, dans le service de M. Panas, à l'Hôtel-Dieu, un malade à qui l'on a fait l'extraction préventive d'un œil atteint d'iridé choroidite, traumatique. L'opération a non-seulement été impuissante à empêcher des troubles reflexes de se présenter dans l'œil sain, mais ces troubles se sont produits de manière à confirmer la théorie de Alt, c.-à-d. en débutant par le nerf optique et la rétine.

Les divergences d'opinion n'ont pas empêché de recourir à un traitement unique : l'énucléation. Ce procédé a prouvé une chose, c'est qu'en détruisant les nerfs optique et ciliaires, et en enlevant la source de la maladie, on pouvait, dans la majorité des cas, préserver l'œil sain de toute atteinte funeste. Pouvait-on obtenir le même résultat, en laissant en place le foyer de la contagion; mais en supprimant les voies par où elle peut cheminer d'un œil à l'autre. On est autorisé à le croire, des